



HOMERO

L'Odyssée

Traduction de Leconte de Lisle



JVA Editoria

HOMERO

L'Odyssée

Traduction de Leconte de Lisle

Première publication: v. 720 av. J.-C.

Édition du domaine public

JVA Editora

Homère

Traduction Charles-René-Marie Leconte de L'Isle

L'ODYSSÉE

Table des matières

Chants

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

17.

18.

19.

20.

21.

22.

23.

24.

1.

Dis-moi, Muse, cet homme subtil qui erra si longtemps, après qu'il eut renversé la citadelle sacrée de Troiè. Et il vit les cités de peuples nombreux, et il connut leur esprit; et, dans son coeur, il endura beaucoup de maux, sur la mer, pour sa propre vie et le retour de ses compagnons Mais il ne les sauva point, contre son désir; et ils périrent par leur impiété, les insensés! ayant mangé les boeufs de Hèlios Hypérionade. Et ce dernier leur ravit l'heure du retour. Dis-moi une partie de ces choses, Déesse, fille de Zeus. Tous ceux qui avaient évité la noire mort, échappés de la guerre et de la mer, étaient rentrés dans leurs demeures; mais Odysseus restait seul, loin de son pays et de sa femme, et la vénérable Nymphe Kalypsô, la très-noble déesse, le retenait dans ses grottes creuses, le désirant pour mari. Et quand le temps vint, après le déroulement des années, où les Dieux voulurent qu'il revît sa demeure en Ithakè, même alors il devait subir des combats au milieu des siens. Et tous les Dieux le prenaient en pitié, excepté Poseidaôn, qui était toujours irrité contre le divin Odysseus, jusqu'à ce qu'il fût rentré dans son pays.

Et Poseidaôn était allé chez les Aithiopiens qui habitent au loin et sont partagés en deux peuples, dont l'un regarde du côté de Hypériôn, au couchant, et l'autre au levant. Et le Dieu y était allé pour une hécatombe de taureaux et d'agneaux. Et comme il se réjouissait, assis à ce repas, les autres Dieux étaient réunis dans la demeure royale de Zeus Olympien. Et le Père des hommes et des Dieux commença de leur parler, se rappelant dans son coeur

l'irréprochable Aigisthos que l'illustre Orestès Agamemnonide avait tué. Se souvenant de cela, il dit ces paroles aux Immortels:

— Ah! combien les hommes accusent les Dieux! Ils disent que leurs maux viennent de nous, et, seuls, ils aggravent leur destinée par leur démente. Maintenant, voici qu'Aigisthos, contre le destin, a épousé la femme de l'Atréide et a tué ce dernier, sachant quelle serait sa mort terrible; car nous l'avions prévenu par Herméias, le vigilant tueur d'Argos, de ne point tuer Agamemnon et de ne point désirer sa femme, de peur que l'Atréide Orestès se vengeât, ayant grandi et désirant revoir son pays. Herméias parla ainsi, mais son conseil salutaire n'a point persuadé l'esprit d'Aigisthos, et, maintenant, celui-ci a tout expié d'un coup.

Et Athènè, la Déesse aux yeux clairs, lui répondit:

— Ô notre Père, Kronide, le plus haut des Rois! celui-ci du moins a été frappé d'une mort juste. Qu'il meure ainsi celui qui agira de même! Mais mon coeur est déchiré au souvenir du brave Odysseus, le malheureux! qui souffre depuis longtemps loin des siens, dans une île, au milieu de la mer, et où en est le centre. Et, dans cette île plantée d'arbres, habite une Déesse, la fille dangereuse d'Atlas, lui qui connaît les profondeurs de la mer, et qui porte les hautes colonnes dressées entre la terre et l'Ouranos. Et sa fille retient ce malheureux qui se lamente et qu'elle flatte toujours de molles et douces paroles, afin qu'il oublie Ithakè; mais il désire revoir la fumée de son pays et souhaite de mourir. Et ton coeur n'est point touché, Olympien, par les sacrifices qu'Odysseus accomplissait pour toi auprès des neufs Argiennes, devant la grande Troie. Zeus, pourquoi donc es-tu si irrité contre lui?

Et Zeus qui amasse les nuées, lui répondant, parla ainsi:

— Mon enfant, quelle parole s'est échappée d'entre tes dents? Comment pourrais-je oublier le divin Odysseus, qui, par l'intelligence, est au-dessus de tous les hommes, et qui offrait le plus de sacrifices aux Dieux qui vivent toujours et qui habitent le large Ouranos? Mais Poseidaôn qui entoure la terre est constamment irrité à cause du Kyklôps qu'Odysseus a aveuglé, Polyphèmos tel qu'un Dieu, le plus fort des Kyklôpes. La Nymphe Thoôsa, fille de Phorkyn, maître de la mer sauvage, l'enfanta, s'étant unie à Poseidaôn dans ses grottes creuses. C'est pour cela que Poseidaôn qui secoue la terre, ne tuant point Odysseus, le contraint d'errer loin de son pays. Mais nous, qui sommes ici, assurons son retour; et Poseidaôn oubliera sa colère, car il ne pourra rien, seul, contre tous les dieux immortels.

Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit:

— Ô notre Père, Kronide, le plus haut des Rois! s'il plaît aux Dieux heureux que le sage Odysseus retourne en sa demeure, envoyons le Messager Herméias, tueur d'Argos, dans l'île Ogygiè, afin qu'il avertisse la Nymphe à la belle chevelure que nous avons résolu le retour d'Odysseus à l'âme forte et patiente.

Et moi j'irai à Ithakè, et j'exciterai son fils et lui inspirerai la force, ayant réuni l'agora des Akhaiens chevelus, de chasser tous les Prétendants qui égorgent ses brebis nombreuses et ses boeufs aux jambes torses et aux cornes recourbées. Et je l'enverrai à Spartè et dans la sablonneuse Pylos, afin qu'il s'informe du retour de son père bien-aimé, et qu'il soit très honoré parmi les hommes.

Ayant ainsi parlé, elle attacha à ses pieds de belles sandales ambroisiennes, dorées, qui la portaient sur la mer et sur l'immense terre comme le souffle du vent. Et elle prit une forte lance, armée d'un airain aigu, lourde, grande et solide, avec laquelle elle dompte

la foule des hommes héroïques contre qui, fille d'un père puissant, elle est irritée. Et, s'étant élancée du faite de l'Olympos, elle descendit au milieu du peuple d'Ithakè, dans le vestibule d'Odysseus, au seuil de la cour, avec la lance d'airain en main, et semblable à un étranger, au chef des Taphiens, à Mentès.

Et elle vit les prétendants insolents qui jouaient aux jetons devant les portes, assis sur la peau des boeufs qu'ils avaient tués eux-mêmes. Et des hérauts et des serviteurs s'empressaient autour d'eux; et les uns mêlaient l'eau et le vin dans les kratères; et les autres lavaient les tables avec les éponges poreuses; et, les ayant dressées, partageaient les viandes abondantes. Et, le premier de tous, le divin Tèlémakhos vit Athènè. Et il était assis parmi les prétendants, le coeur triste, voyant en esprit son brave père revenir soudain, chasser les prétendants hors de ses demeures, ressaisir sa puissance et régir ses biens.

Or, songeant à cela, assis parmi eux, il vit Athènè: et il alla dans le vestibule, indigné qu'un étranger restât longtemps debout à la porte. Et il s'approcha, lui prit la main droite, reçut la lance d'airain et dit ces paroles ailées:

— Salut, Étranger. Tu nous seras ami, et, après le repas, tu nous diras ce qu'il te faut.

Ayant ainsi parlé, il le conduisit, et Pallas Athènè le suivit. Et lorsqu'ils furent entrés dans la haute demeure, il appuya la lance contre une longue colonne, dans un arsenal luisant où étaient déjà rangées beaucoup d'autres lances d'Odysseus à l'âme ferme et patiente. Et il fit asseoir Athènè, ayant mis un beau tapis bien travaillé sur le thrône, et, sous ses pieds, un escabeau. Pour lui-même il plaça auprès d'elle un siège sculpté, loin des prétendants, afin que l'étranger ne souffert point du repas tumultueux, au milieu

de convives injurieux, et afin de l'interroger sur son père absent. Et une servante versa, pour les ablutions, de l'eau dans un bassin d'argent, d'une belle aiguière d'or; et elle dressa auprès d'eux une table luisante. Puis, une intendante vénérable apporta du pain et couvrit la table de mets nombreux et réservés; et un découpeur servit les plats de viandes diverses et leur offrit des coupes d'or; et un héraut leur servait souvent du vin.

Et les prétendants insolents entrèrent. Ils s'assirent en ordre sur des sièges et sur des trônes: et des hérauts versaient de l'eau sur leurs mains; et les servantes entassaient le pain dans les corbeilles, et les jeunes hommes emplissaient de vin les kratères. Puis, les prétendants mirent la main sur les mets; et, quand leur faim et leur soif furent assouvies, ils désirèrent autre chose, la danse et le chant, ornements des repas. Et un héraut mit une très belle kithare aux mains de Phémios, qui chantait là contre son gré. Et il joua de la kithare et commença de bien chanter.

Mais Tèlémakhos dit à Athènè aux yeux clairs, en penchant la tête, afin que les autres ne pussent entendre:

— Cher Étranger, seras-tu irrité de mes paroles? La kithare et le chant plaisent aisément à ceux-ci, car ils mangent impunément le bien d'autrui, la richesse d'un homme dont les ossements blanchis pourrissent à la pluie, quelque part, sur la terre ferme ou dans les flots de la mer qui les roule. Certes, s'ils le voyaient de retour à Ithakè, tous préféreraient des pieds rapides à l'abondance de l'or et aux riches vêtements! Mais il est mort, subissant une mauvaise destinée; et il ne nous reste plus d'espérance, quand même un des habitants de la terre nous annoncerait son retour, car ce jour n'arrivera jamais.

Mais parle-moi, et réponds sincèrement. Qui es-tu, et de quelle race? Où est ta ville et quels sont tes parents? Sur quelle nef es-tu venu? Quels matelots t'ont conduit à Ithakè, et qui sont-ils? Car je ne pense pas que tu sois venu à pied. Et dis-moi vrai, afin que je sache: viens-tu pour la première fois, ou bien es-tu un hôte de mon père? Car beaucoup d'hommes connaissent notre demeure, et Odyseus aussi visitait les hommes.

Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit:

— Je te dirai des choses sincères. Je me vante d'être Mentès, fils du brave Ankhialos, et je commande aux Taphiens, amis des avirons. Et voici que j'ai abordé ici avec une nef et des compagnons, voguant sur la noire mer vers des hommes qui parlent une langue étrangère, vers Témèsè, où je vais chercher de l'airain et où je porte du fer luisant. Et ma nef s'est arrêtée là, près de la campagne, en dehors de la ville, dans le port Rhéitrôs, sous le Néios couvert de bois. Et nous nous honorons d'être unis par l'hospitalité, dès l'origine, et de père en fils. Tu peux aller interroger sur ceci le vieux Laertès, car on dit qu'il ne vient plus à la ville, mais qu'il souffre dans une campagne éloignée, seul avec une vieille femme qui lui sert à manger et à boire, quand il s'est fatigué à parcourir sa terre fertile plantée de vignes. Et je suis venu, parce qu'on disait que ton père était de retour; mais les Dieux entravent sa route. Car le divin Odyseus n'est point encore mort sur la terre; et il vit, retenu en quelque lieu de la vaste mer, dans une île entourée des flots; et des hommes rudes et farouches, ses maîtres, le retiennent par la force.

Mais, aujourd'hui, je te prédirai ce que les immortels m'inspirent et ce qui s'accomplira, bien que je ne sois point un divinateur et que j'ignore les augures. Certes, il ne restera point longtemps loin de la chère terre natale, même étant chargé de liens de fer. Et il trouvera